

*« Que peut espérer un jeune qui naît dans un quartier sans âme,  
qui vit dans un immeuble laid, entourés d'autres laideurs, de murs  
gris sur un paysage gris pour une vie grise, avec tout autour une  
société qui préfère détourner le regard et n'intervient que lorsqu'il  
faut se fâcher? »*

(François Mitterrand, 1916-1996)

## Table des matières

<b>1. L'introduction</b>	<b>Pages 3-5</b>
<b>2. Résumés des deux livres et informations sur les écrivains</b>	<b>Pages 6-11</b>
2.1 Le Thé au harem d' Archi Ahmed .....	6+7
2.2 Mehdi Charef .....	8
2.3 Béni ou le paradis privé .....	9+10
2.4 Azouz Begag .....	11
<b>3. L'environnement des cités</b>	<b>Pages 12-27</b>
3.1.1 Les cités/banlieues .....	12-15
3.1.2 Le béton .....	16
3.2 Le chômage .....	17-19
3.3 La discrimination .....	20+21
3.4 La violence urbaine .....	22-24
3.5 La mentalité de banlieue .....	25-27
<b>4. La langue</b>	<b>Pages 28-32</b>
4.1 La langue parlée par les jeunes .....	28-30
4.2 La langue du texte narratif .....	31+32
<b>5. Les structures familiales des protagonistes</b>	<b>Pages 33+34</b>
<b>6. Problématique de l'intégration</b>	<b>Pages 35-42</b>
6.1 Réussite scolaire et perspectives d'avenir .....	35-37
6.2 Les protagonistes et la France .....	38+39
6.3 L'échec de la politique .....	40-42
<b>7. Conclusions</b>	<b>Pages 43-46</b>
7.1 Présentation des résultats élaborés .....	43+44
7.2 Réflexion personnelle .....	45
7.3 Remerciements .....	46
<b>8. Annexe</b>	<b>Pages 47-53</b>
8.1 Bibliographie .....	47+48
8.2.1 Biblio- et filmographie de Mehdi Charef .....	48+49
8.2.2 Bibliographie d'Azouz Begag .....	49+50
8.3 Liste des images .....	50-51
8.4 Les avis de recherche des deux villes .....	52
8.5 Graphique des nationalités qui sont concernées le plus par la discrimination .....	52
8.6 Redlichkeitserklärung .....	53

## 1. L'introduction

Pour expliquer le choix du sujet ainsi que mon développement personnel il faut que je fasse quelques remarques préalables.

Il y a presque quatre ans que j'ai mis un disque d'un groupe qui s'appelle « lam » dans ma chaîne hi-fi. Dès le début j'ai apprécié la sincérité et l'esprit positif de ces jeunes qui racontent leur misère dans la banlieue si grise de Marseille, leur bercaïl.



Tout était consolidé avec des sons étranges et exotiques, d'origine africaine. J'ai été absolument impressionné de l'ensemble des problèmes des jeunes banlieusards quand j'ai commencé à imprimer les paroles de ces chansons pour mieux comprendre la musique. Cela s'est avéré difficile, mais j'avais la volonté, la patience et la condition préalable la plus importante, le temps pour les traduire.

De temps en temps j'ai remarqué qu'il y a des mots et des expressions qui se trouvent dans la plupart des textes, mais curieusement, je ne les ai trouvés dans aucun dictionnaire. Ainsi, je n'ai que deviné les significations de ces mots superficiellement. Je n'avais aucune peine à écouter et traduire ces sons toute la soirée parce que j'ai eu l'impression qu'il existait une quantité énorme à découvrir. En plus, il y avait plusieurs films qui m'ont inspiré, comme „La haine“<sup>1</sup> ou d'autres.



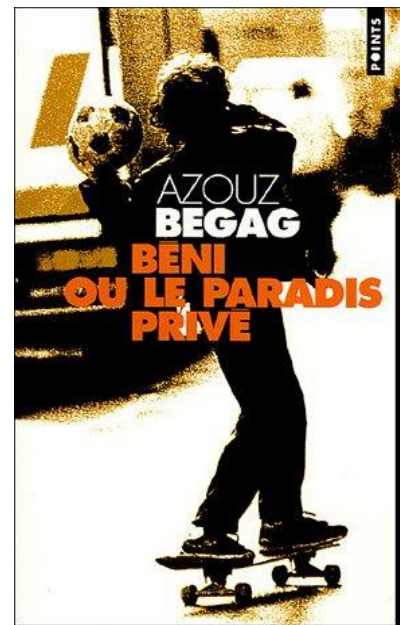
<sup>1</sup> La haine est un film français réalisé par Mathieu Kassovitz, sorti en 1995. « *Le film met en scène la vie de jeunes de banlieue autour de la haine pour les forces de maintien de l'ordre [...]* » ([http://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Haine](http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Haine), Sep. 07)



Après les émeutes en 2005, des centaines d'articles de journaux ont été publiés. C'est là que j'ai commencé à m'intéresser à la politique et aux problèmes sociaux en général. Personne parmi mes connaissances ne s'était vraiment penché sur ce sujet auparavant, ce qui était une motivation supplémentaire pour moi. Ensuite, je suis devenu le spécialiste de la musique française et de sa culture en général dans mon cercle d'amis,

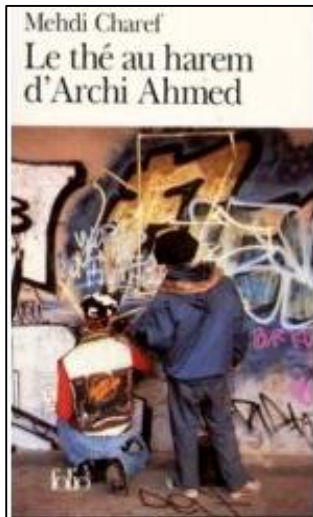
et cela m'a rendu un peu fier.

En conséquence, j'ai été très content de découvrir « Béni ou le paradis privé », une de nos lectures de cinquième classe. Ce livre convenait exactement à ma spécialité. „Béni“ raconte l'histoire d'un gamin arabe qui grandit dans une banlieue lyonnaise. Une situation que je connaissais du fait de mes connaissances préalables, et ainsi, j'ai aimé ce livre dès le début! Mais à ce moment-là, j'étais encore loin de m'imaginer que j'écrirais mon travail de maturité en français. Je n'avais guère confiance en moi concernant le français parce que je n'ai pas toujours eu des bonnes expériences à l'école les années passées. Au cours de l'année, nous avons visité le bazar des travaux



de maturité. Là, mon professeur de français, Madame Kurt, m'a proposé de rédiger une comparaison entre deux livres. Elle m'a suggéré « Béni ou le paradis privé » et « Thé au harem d'Archi Ahmed », un livre que je ne connaissais pas encore. Au début, je n'étais pas sûr d'avoir les moyens linguistiques pour faire un tel travail. Mais après avoir longuement réfléchi et quelques encouragements du côté de mon professeur de français, j'ai décidé de l'essayer. Dès lors, j'ai voulu commencer à lire le deuxième livre et de m'occuper de ce que je pourrais faire exactement. Vers la fin de l'année, j'ai acheté « Thé au harem d'Archi Ahmed » et donc, tout était prêt.

Dans ce travail, ce n'est pas l'histoire des deux jeunes gens, la trame du récit qui se trouvera au centre de l'intérêt, mais bien davantage les aspects sociaux. Les deux en offrent une base très intéressante et certainement utile parce qu'ils se complètent respectivement.



Les questions fondamentales de mon travail sont les suivantes : Comment doit-on s'imaginer l'environnement urbain, social et culturel et donc quel rôle jouent celui-ci dans cette thématique ? Quelle est l'importance des relations familiales difficiles des protagonistes et donc des immigrants qui vivent dans ces banlieues défavorisées?

Le dernier aspect analysé sera la problématique de l'intégration ; en particulier la réussite scolaire et les perspectives d'avenir ou bien l'échec des politiques dans cette problématique.

En outre, j'ai essayé de compléter l'image des thématiques de ce travail avec beaucoup de citations des paroles des chansons rap. Il faut ajouter que les thèmes courant du rap conviennent souvent très bien aux sujets traités dans ce travail. Car il n'est pas rare que le rap français contienne des analyses politiques et philosophiques, en particulier des problèmes sociaux actuels et de la thématique des banlieues difficiles.

Personnellement, je préfère travailler d'une façon multi médiale. Ca veut dire dans ce cas que j'ai essayé d'inclure plusieurs médias, comme des textes des journaux et magazines, l'Internet, paroles des chansons et munir le travail de beaucoup d'images qui doivent servir à donner une impression figurative et à aérer l'atmosphère.

## 2. Résumés des deux livres et informations sur les écrivains

### 2.1 Le Thé au harem d'Archi Ahmed

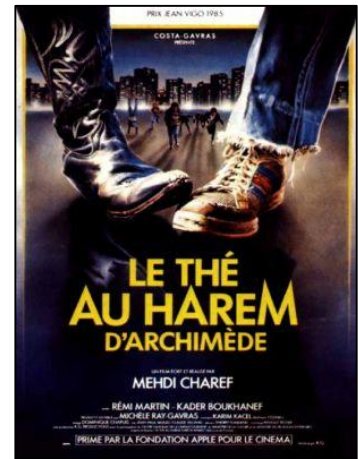
Les jeunes Pat et Madjid vivent dans les banlieues tristes de la capitale française. Ils ont 17 ans, ne possèdent aucun diplôme de la fin d'étude et vivent au chômage. Pour Pat, la possibilité de la formation professionnelle échoue par manque d'intérêt personnel. Madjid, le jeune beur<sup>2</sup> aimerait devenir un moniteur d'auto-école, mais il se retrouve en face d'une personne raciste au bureau d'emploi qui ne veut pas lui procurer un emploi à cause de ses origines.

Ainsi, les deux se débrouillent comme des petits délinquants pratiquant escroqueries, proxénétisme, vols et ils errent à travers la ville du matin au soir. Pat est parti de la maison et il vit avec ses amis dans les caves des immeubles. Il a accepté son destin. Madjid habite chez sa famille nombreuse. Sa mère a plusieurs emplois, mais son père est traumatisé suite à un accident et il ne parle plus. Madjid est tombé amoureux de la soeur de Pat, qui prétend être une secrétaire, mais réellement, elle gagne son argent comme prostituée.

Autour des deux protagonistes, il y a encore plusieurs personnages qui semblent souffrir de leurs vies actuelles. Il y a par exemple le toxicomane qui ne quitte plus son lit ou bien



l'alcoolique, le voisin de Madjid qui frappe sa femme. Il y a également la prostituée, souvent ivre, qui laisse son enfant sans surveillance au terrain de jeux pour faire le trottoir chez quelques immigrés. On trouve aussi une chômeuse qui donne son enfant à la mère de Madjid pendant la journée et qui essaye même une fois de se suicider. Quand le gros Balou, qui a été



<sup>2</sup> Beur n.m. Jeune Maghrébin de la deuxième génération (verlan de a-r-abeu, beu-r) (LAROUSSE, dictionnaire du français argotique et populaire, 2002)

taquiné par les autres et qui est parti autrefois, revient en tant qu'homme riche avec sa bagnole américaine – probablement comme criminel – Pat retrouve l'espoir de changer les choses. Ensuite, les amis volent une voiture parce qu'ils veulent aller à la mer pour oublier un peu le quotidien. Là, ils vivent un seul moment de bonheur. Mais après, des voitures de police apparaissent et Madjid se fait arrêté. Pat qui a fui et vu l'arrestation de loin, est debout sur le trottoir quand la voiture de police part. Au bout du livre, la voiture de police l'atteint et il hausse son bras comme un auto-stoppeur, pour accompagner son ami.



Le titre de ce livre a son origine dans une faute que Balou a faite dans une leçon de mathématique. Il a dû écrire « Théorème d'Archimède » au tableau noir. Mais il a compris : « Thé au harem d'Archi Ahmed », ce qui fait remarquer son absence mentale pendant les leçons. (Voir Charef, 1983, 120)

## **2.2 Mehdi Charef**

Mehdi Charef est né le 21 octobre 1952 à Maghnia, en Algérie. Il est venu en France à l'âge de dix ans. Il a grandi dans la banlieue parisienne ce qui l'a beaucoup influencé. De 1970 à 1983, il a travaillé comme affûteur dans une usine. Pendant ce temps, il a commencé à écrire et plus tard à faire des films.

Ses films ont reçu plusieurs prix et il passe pour un des auteurs les plus importants de la littérature et du cinéma beur. Vous trouverez sa bibliographie et sa filmographie en annexe.





### 2.3 Béni ou le paradis privé

Le récit témoigne de la vie de Béni, dont les parents sont originaires d'Algérie, et de ses frères et sœurs, à Lyon durant les années 70.

Béni aimerait être comme tous les autres Français mais ses parents qui sont très croyants, veulent conserver les coutumes algériennes. Par exemple, Béni veut célébrer la fête de Noël mais son père qui est très strict, craint de perdre les valeurs algériennes. Le père est le chef de famille et quelquefois quand il est furieux il frappe ses enfants et même sa femme.

Après leur déménagement, Béni trouve un nouveau copain qui s'appelle Nick. Par ailleurs, Béni est un élève très intelligent qui veut devenir comédien. Mais son intelligence a aussi des désavantages, car son frère Nordine qui est d'un esprit simple et limité est envieux à tel point qu'il insulte Béni tout le temps. Comme Béni est le seul qui ose dire son opinion à la maison il est souvent frappé par son père. Mais les plus grands problèmes dans la vie de Béni sont le racisme et la discrimination. Ses professeurs le discriminent en prononçant son vrai nom Ben Abdallah intentionnellement faux de sorte que les autres élèves se moquent de lui. Son vrai nom Ben Abdallah veut dire „ Fils du serviteur de Dieu“ mais ce nom est gênant pour lui parce que Beni a la couleur de la peau foncée à tel point que ce nom le marque comme étranger. Pourtant, Béni n'est pas seulement discriminé par ses profs mais aussi par les policiers. A cause de ses nouveaux amis qui sont des „trims“<sup>3</sup>, il a des altercations avec les policiers qui l'insultent et l'humilient à cause de son apparence.

En plus, Béni est amoureux d'une jeune Française qui s'appelle France et avec qui il va à l'école. D'abord, il n'ose pas lui avouer qu'il l'aime, parce qu'il craint qu'elle n'aime pas les Algériens et qu'il ne soit pas assez beau pour France qui est une belle fille. Mais après la mort de la cousine de sa mère, Béni se décide à avouer ses sentiments à France, car depuis cet événement triste, il commence à réfléchir sur le sens de la vie.

---

<sup>3</sup> Abréviation de „*Trimard nm Vagabondage* [...]“ (LAROUSSE, Dictionnaire du français argotique & populaire, 2002)

Donc, pour que sa vie ait un sens, il veut conquérir France. Pour atteindre ce but il tient beaucoup à son apparence à tel point qu'il se met même au régime.

A cause de l'influence de ses amis, il veut aller à la boîte „Le Paradis de la Nuit“. Par hasard, France, elle aussi, veut y aller ce jour-là. C'est pourquoi Béni se réjouit d'avance de rencontrer France. Mais un videur arrive et le fait sortir car il est un jeune beur et lui refuse ainsi le droit d'entrer. Le livre se termine par la frustration ou bien la rage de Béni contre le videur.

## 2.4 Azouz Begag

Azouz Begag est né à Lyon en 1957 de Messaouda et Bouzid Begag. Ses parents sont originaires d'Algérie, ex-ouvriers agricoles à Sétif et émigrés en France en 1949. Azouz Begag est le père de deux filles. Entré au collège Saint-Exupéry de la Croix-Rousse en 1967, il a déménagé deux ans plus tard, avec sa famille, en HLM<sup>4</sup> à la cité de la Duchère<sup>5</sup> à Lyon. Plus tard, il a étudié les sciences économiques et il travaille maintenant comme sociologue.



En plus, du 2 juin 2005 au 5 avril 2007, il était ministre délégué auprès du Premier ministre, chargé de la Promotion de l'égalité des chances, dans le gouvernement Dominique de Villepin. Il est l'auteur de plus de 20 livres, dont plusieurs romans s'inspirent de son enfance comme « Le Gone du Chaâba », qui a déjà eu beaucoup de succès, ou encore l'hommage rendu à son père dans le livre « Le Marteau pique cœur ». Azouz Begag a reçu plusieurs prix pour ses livres.

Il a accédé à la notoriété par sa dispute avec Nicolas Sarkozy. Begag s'est fâché contre lui à cause du choix des mots concernant les émeutes en 2005. « Il ne faut pas dire aux jeunes qu'ils sont des racailles, il ne faut pas dire aux jeunes qu'on va leur rentrer dedans. Il faut y aller avec une volonté d'apaiser ! » lançait-il à l'adresse de Sarkozy. La dispute s'est terminée par la démission de Begag.

---

<sup>4</sup> HLM veut dire « une habitation à loyer modéré » qui est un logement géré par un organisme d'habitations à loyer modéré, public ou privé, qui bénéficie d'un financement public partiel.

([www.fr.wikipedia.org/wiki/HLM](http://www.fr.wikipedia.org/wiki/HLM), Sep. 07)

<sup>5</sup> Voir le photo du quartier « la Duchère » à la page 13.

### 3. L'environnement des cités

#### 3.1.1 Les cités/ banlieues

Dans le texte suivant seront décrites les cités qui entourent les deux protagonistes et qui les ont sûrement touchés. Ainsi, c'est inévitable qu'on examine l'entourage des protagonistes à la loupe :

*« Du béton, des bagnoles en long, en large, en travers, de l'urine et de crottes de chiens. Des bâtiments hauts, longs, sans coeur ni âme. Sans joie ni rires, que des plaintes, que du malheur »*

(Charef, 1983, 24 - 25)



Par ces mots dénonciateurs, Charef décrit la cité, notamment Gennevilliers<sup>6</sup>, où Madjid et ses amis habitent. Bien que les deux livres aient été écrits dans les années quatre-vingts, il n'y a guère d'indices que les conditions de logements des gens auraient changé ou amélioré depuis. Quoiqu'on ait rénové quelques façades et laissé apparaître l'entourage « Des forêts des immeubles » de façon un peu aimable, la misère à l'intérieur des tours et des immeubles a plutôt augmenté ; ou comme le fameux rappeur Akhenaton<sup>7</sup> le formule :

*« Les élus ressassent rénovation ça rassure,*

*Mais c'est toujours la même merde, derrière la dernière couche de peinture [...] »*

(IAM, Demain, c'est loin, 1997)

Aucun des programmes d'assainissements n'a vraiment pu pallier à la malformation originelle des banlieues françaises, c'est-à-dire à la ségrégation géographique de la couche inférieure de la population résidant dans les cités parallèles, séparé des centres

<sup>6</sup> Pour des informations exactes de Gennevilliers, voir l'avis de recherche en annexe.

<sup>7</sup> Akhenaton (de son vrai nom Philippe Fragione) est un des trois rappers du groupe IAM.

plus civils (Berliner Zeitung, 18.11. 2005, S.26, trad.A.K.) Une investigation précise de la politique de la ville se trouve dans le chapitre 6.3.

« Des centaines et des centaines d'appartements qui s'empilaient les uns sur les autres avaient leurs volets clos. Les parking vides et les chaussées désertes donnaient au quartier un air pétrifié » (Bégag, 1989, 45) Dans « Béni ou le paradis privé », l'environnement urbain semble jouer un rôle mineur. Bégag a plutôt essayé de décrire l'agglomération lyonnaise, notamment La Duchère<sup>2</sup>, le berceau de Béni, avec plus d'objectivité et de peu tenir compte de ses sentiments.

Ces cités dont on parle dans « Le Thé au harem d'Archi Ahmed » et « Béni ou le paradis privé » ne sont pas extraordinaires. Elles sont même très similaires, comme on remarque en comparant les avis de recherches<sup>8</sup>. On peut en conclure qu'elles sont seulement des exemples pour des banlieues comme en existent toujours des centaines autour de Paris, Lyon et toutes les grandes villes en France. Les grands immeubles d'habitations de dalles préfabriquées dans les banlieues ont été construits dans les années cinquante et soixante avec le but d'y installer les ouvriers de l'industrie qui était devenue très forte



dans la région autour de Paris et de « moderniser la société par l'urbain<sup>9</sup> ». Parmi les ouvriers des usines, il y avait un grand nombre d'immigrés qui cherchaient du travail en France et donc un logement dans l'agglomération des grandes villes. La plupart étaient les immigrés des anciennes colonies maghrébines, d'où les protagonistes des deux livres sont originaires.

Autour des grandes villes, les prix des logements étaient beaucoup plus bas comparé aux autres régions et c'est pour cette raison que beaucoup de gens immigrés n'avaient

<sup>8</sup> Les avis de recherche se trouvent en annexe

<sup>9</sup> Selon l'expression de Thierry Oblet dans « 2005. Gouverner la ville (éditions Puf), Paris »

pas d'autre choix que de s'installer en banlieue. Avec l'espérance d'un meilleur avenir, les ouvriers ont fait venir leurs familles en France de leurs pays d'origine où il y avait des guerres civiles et des taux de chômage élevés.

Ensuite, les banlieues sont devenues les points de rassemblements des immigrés et se sont rapidement retrouvées victimes d'une ségrégation économique. Ceux qui avaient le choix préféraient s'installer en ville. C'est la raison principale pour laquelle on retrouve dans beaucoup de banlieues ceux qui n'ont pas les moyens de vivre ailleurs. D'abord favorables à la mixité sociale, les grands ensembles ont donc été abandonnés par les familles les moins pauvres, et sont devenus dans un premier temps des lieux d'habitation transitionnels avant de devenir d'immenses foyers pour les exclus de la société. La dégradation des immeubles et des espaces voisins n'a fait qu'accélérer ce processus.

Ainsi, « [...] *le rêve paradisiaque de la ville à la campagne pour nombre d'urbains, ils représentent plutôt l'enfer, en tout cas l'enfermement, dans des espaces où la proximité des autres est vécue comme une nuisance, où les dégradations engagent et gagnent le plus souvent une course de vitesse avec les réhabilitations* » (Donzelot, 2006, 48)

On trouve dans les deux livres d'innombrables descriptions des cités. Ainsi, il est évident que les auteurs accordent de l'importance à donner une image réaliste et actuelle des banlieues. Et la réalité est dure dans les banlieues françaises d'aujourd'hui. De nombreux tours d'habitation et d'immeubles d'habitation de dalles préfabriquées, souvent très pourris et délabrés, marquent le phénotype d'une banlieue « normale » d'aujourd'hui. Du béton à perte de vue.

Comme comparaison, on prend un quartier problématique de la Suisse, par exemple la « Basel-Bern-Strasse » dans l'agglomération de Lucerne, et on multiplie sa surface jusqu'à obtenir l'étendue du canton Zurich. En plus, on y ajoute quelques quartiers de villas et de maisons mitoyennes et peut-être un centre-ville historique. De cette façon, on

reçoit une image approximative d'une banlieue française typique. (Idée de [www.trend.infopartisan.net/trd1204/t031204.html](http://www.trend.infopartisan.net/trd1204/t031204.html), Août 07, trad. A.K.)

Quant à leur organisation, les grandes villes françaises d'aujourd'hui sont triparties au fur et à mesure. Dans les centres-villes habitent les riches, l'élite dirigeante. Aux bordures des villes habite la « classe populaire » appauvrie, et dispersée dans la périphérie urbaine, la couche mitoyenne. Il faut mettre les banlieues dans tout ce contexte de ville. On pourrait en tirer une locution : « Dis-moi d'où tu viens et je te dis qui tu es ! ». Ainsi, le domicile met en lumière une séparation spatiale et sociale dans la société urbaine. (Idée de Dietmar Loch<sup>10</sup>, professeur de la sociologie de l'Université Pierre Mendès à Grenoble, trad. A.K.)

---

<sup>10</sup> Voir « [http://www.diversity-boell.de/web/integration/47\\_896.asp](http://www.diversity-boell.de/web/integration/47_896.asp) », Sep. 07

### 3.1.2. Le béton

« On ne se remet pas du béton. Il est partout présent, pesant, dans les gestes, dans la voix, dans le langage, jusqu'au fond des yeux, jusqu'au bout des ongles. [...] A jamais » (Charef, 1983, 63)

« Ca chant pas, le béton, ça hurle au désespoir comme les loups dans la forêt, les pattes dans la neige, et qui m'ont même plus la force de creuser un trou pour y mourir. » (Charef, 1983, 63)



Ces phrases impressionnantes et intéressantes démontrent un effet direct du béton sur les gens qui en sont entourés. C'est à dire que le béton influence les gens dans un mauvais sens. Aussi dans le rap, il existe souvent une animosité profonde contre le béton ou ciment comme le rappeur Akhenaton l'exprime :

*« Regarde la rue, ce qui change ? Y'a que les saisons  
Tu baves du béton, crache du béton, chie<sup>11</sup> du béton  
Te bas pour du laiton, est-ce que ça rapporte [...] »  
(IAM, Demain c'est loin, 1997)*

On trouve des recherches différentes à prendre au sérieux qui indiquent ou démontrent ce phénomène. D'ailleurs la psychologie de l'homme met en relation l'environnement et la psyché. C'est-à-dire un environnement beau et harmonieux affectera positivement le psychisme, le corps et l'esprit des êtres humains, à l'inverse par exemple d'un désert de béton. C'est peut-être une des raisons pour laquelle les hommes vivant dans les banlieues si mal bâties, bétonnées et sales souffrent plus souvent de problèmes de concentration ou bien ils montrent une agressivité spontanée élevée. (<http://staff-www.uni-marburg.de/~braemer/hanref2.html>, Août 07, trad. A.K.)

<sup>11</sup> *chier vi. TRES FAM Défequer [...]* (LP 2006)



### 3.2. Le chômage

Dans les deux livres, il faut se rendre compte qu'il y a un taux particulièrement haut des gens vivant au chômage. Dans « Le Thé au harem d'Archi Ahmed », les protagonistes eux-mêmes ainsi que la plupart de leurs connaissances ou même des familles vivent au chômage. Dans « Béni ou le paradis privé », le frère de Béni, Nordine et une de ses soeurs, Naoual, vivent au chômage également.

En effet, il y a des chiffres qui démontrent que 40% des jeunes de banlieue vivent au chômage. Quelques questions s'en imposent. Quel est effectivement l'effet du niveau de leurs diplômes sur la probabilité d'être au chômage ? Et cet effet est-il le même dans les quartiers « sensibles », où les protagonistes des livres vivent, que dans le reste du territoire? Des spécialistes de l'Observatoire des Inégalités ont évalué les résultats suivants :

*« Première constatation, le diplôme protège en effet, et plus il est d'un degré élevé, plus le taux de chômage s'abaisse en tout cas. La différence entre les habitants des Zones urbaines sensibles (ZUS)<sup>12</sup> et les autres reste cependant très significative. Pour tous les niveaux de formation allant du BEPC au Bac, les taux de chômage sont donc environ deux fois plus élevés dans ces zones qu'au niveau national »!*

([http://www.inegalites.fr/article.php3?id\\_article=314](http://www.inegalites.fr/article.php3?id_article=314), Août 07)

Taux de chômage en 2003 selon le diplôme le plus élevé obtenu		
Unité : %		
	Habitant en Zus	France métropolitaine
Aucun diplôme ou CEP	25,0	14,8
BEPC seul	21,6	10,9
CAP BEP ou équivalent	17,0	8,6
Bac, Brevet professionnel ou équivalent	17,7	8,7
Baccalauréat + 2 ans	10,8	6,0
Diplômes supérieurs	11,7	7,6
Ensemble	19,6	9,8
Source : Insee - Enquête Emploi 2003, actifs de tous âges		

<sup>12</sup> Une zone urbaine sensible (ZUS) est un territoire « infra-urbain » défini par les pouvoirs publics français pour être la cible prioritaire de la politique de la ville. L'état a dénombré 751 ZUS en France. ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Zone\\_urbaine\\_sensible](http://fr.wikipedia.org/wiki/Zone_urbaine_sensible), Oct. 07)

Seconde constatation, aussi étonnante mais à peine transmis des livres, la protection offerte par un niveau élevé de diplôme produit, dans les ZUS, des effets très différenciés selon le sexe.

<b>Effet du niveau de formation sur le taux de chômage par sexe et quartier de résidence</b>				
Unité : Base 100 = taux de chômage des personnes de niveau CEP ou sans diplôme				
	Hommes en ZUS	Hommes hors ZUS	Femmes en ZUS	Femmes hors ZUS
Aucun diplôme ou CEP	100	100	100	100
BEPC seul	83,1	65,8	73,0	68,5
CAP BEP ou équivalent	63,6	57,6	62,9	72,0
Bac, Brevet professionnel ou équivalent	67,3	56,1	60,3	50,0
Baccalauréat + 2 ans	49,7	36,7	28,6	37,8
Diplômes supérieurs	65,5	50,5	29,2	55,0

Source : Insee - Enquête Emploi 2003, actifs résidant dans les unités urbaines comportant une Zus

Dans les quartiers situés hors des zones urbaines sensibles, l'effet protecteur du diplôme est selon certains spécialistes de l'Observatoire des Inégalités sensiblement le même pour les hommes et les femmes. En outre, il disent que dans les ZUS, on peut constater que les hommes diplômés ont plus de difficultés à échapper au chômage alors que les femmes bénéficient pleinement de cette certification. Cela permet d'expliquer ces effets inversés. Les spécialistes ont ébauché plusieurs hypothèses qui en doivent donner des explications. Une première hypothèse tient au choix des filières et au processus d'orientation scolaire différents entre les filles et les garçons. Une autre hypothèse doit aussi être prise très au sérieux : les hommes (notamment les jeunes hommes) diplômés seraient plus fréquemment confrontés aux comportements discriminatoires. « *Le stéréotype masculin de la banlieue morose, voir menaçante, n'est-il pas largement construit autour de figures masculines ? Cette représentation négative, non seulement sexuée mais aussi ethnicisée, constitue l'un des ressorts de la discrimination à l'embauche* ». ([http://www.inegalites.fr/article.php?id\\_article=314](http://www.inegalites.fr/article.php?id_article=314), Août 07)

Il faut maintenant se demander quel est sensiblement l'effet de la nationalité sur la probabilité d'être au chômage. Concernant cette question, l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE)<sup>13</sup> a analysé les résultats suivants :

« Les immigrés sont plus souvent que les autres exposés au chômage : en 2002, leur taux de chômage s'élève à 18.4% soit le double de celui des non-immigrés (tableau suivant). Cet écart ne peut pas se réduire à des seules différences de position sociale ou de niveau d'études ! Certes, les immigrés occupent plus souvent des emplois non qualifiés, qui sont plus touchés par le chômage, mais même à catégorie socioprofessionnelle, âge de fin d'études et sexe comparable, les actifs immigrés sont plus souvent à la recherche d'un emploi. » ([http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/IP1042.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/IP1042.pdf), Août 07)

Taux de chômage selon la nationalité				
Unité : %				
	15-24 ans	25-49 ans	50 ans et +	Ensemble
Français	19,9	7,6	5,6	8,3
Etrangers	28,8	18,9	15	18,4
dont Union européenne	8,3	7,6	7	7,4
dont non UE	36,6	25,1	22,1	25,1
Ensemble	20,2	8,3	6,3	8,9

Source : Insee - Enquête emploi. Année des données : 2002

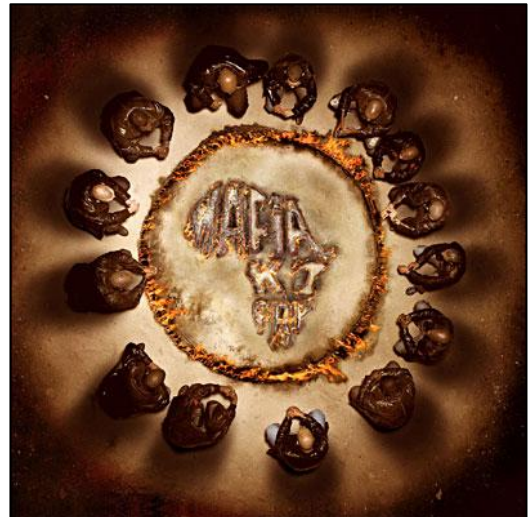
En annexe, vous trouverez encore une statistique qui indique les nationalités exactes qui sont en concerné le plus. On en remarque que les immigrés des pays maghrébins, les pays d'origine des protagonistes des deux livres, sont le plus souvent exposé au chômage en France.

<sup>13</sup> L'INSEE est un service public chargé de la production et de l'analyse des différences données statistiques concernant les individus, les collectivités et les entreprises.

### 3.3 La discrimination

« *Bien que citoyen français, on me renvoie toujours à mes origines ethniques [...] à chaque fois que je recherche un emploi ou que je me présente à quelqu'un on me demande si je suis algérien, marocain ou tunisien. Moi je suis né ici, je suis français mais dans la tête des français finalement il n'y a aucune différence tu es un arabe, ils te regardent comme quelqu'un qui n'a rien à faire ici, tu es en plus et de ce fait du acceptes ton sort. Ils nous dénigrent même cette appartenance de français de seconde zone [...] » (patron d'une petite entreprise de transport, 37 ans, [www.collectifdu29mai.org/crise-des-banlieues-tribune-de.html](http://www.collectifdu29mai.org/crise-des-banlieues-tribune-de.html), Août 07)*

En premier lieu, il faut constater que cette citation résume très bien la situation sociale de Béni. Cependant on peut encore ajouter les bavures antipathiques, ou bien discriminantes des policiers qui l'insultent et l'humilient à cause de son apparence. Même les professeurs essayent de l'abaisser en prononçant son nom faussement (voir ci-dessus). C'est pourquoi les plus grands problèmes dans sa vie sont le racisme et la discrimination et donc tous les désavantages qui



en résultent. En ce qui concerne l'égalité, en particulier l'égalité des chances, un des piliers de fondation de la république française (Liberté, Egalité, Fraternité), semble n'être plus qu'une formule qui ne correspond plus à aucune réalité face à ces faits, malheureusement. Ces circonstances doivent avoir vraiment touché Azouz Begag, l'auteur de « Béni ou le paradis privé », qui a souffert lui-même sous la discrimination et l'inégalité des chances dans son enfance et sa jeunesse. Ainsi, il n'est certainement pas devenu ministre, chargé de la Promotion de l'égalité des chances dans le gouvernement par hasard.

Toutes les différentes formes d'exclusion et de discrimination qu'ils vivent au quotidien engendrent chez certains jeunes issus de l'immigration, comme Béni ou les

protagonistes de « Le Thé au harem d'Archi Ahmed », un sentiment de profonde révolte ou bien de rage et d'haine contre le système, qui peut provoquer même des émeutes et les adolescents trouvent dans la rue les seuls modes et les seuls espaces d'expression. Cette haine accumulée de ces jeunes qui souffrent sous la discrimination est souvent bien visible dans les paroles du rap, comme ce petit extrait du scandaleux groupe « Mafia k'1 Fry<sup>14</sup> » démontre :

*« Discrimination sociale, raciale  
Inégalité économique, répression, ouais la France nous met la pression  
C'est dans la tête que ça s'passe,  
On veut pas s'laisser faire, on veut notre part et du respect  
Conserver notre liberté, pas d'menottes aux poignets, c'est la guerre ! »  
(Mafia k'1 Fry, Guerre, 2006)*

Pour certains un appel à la haine ou même au meurtre, pour d'autres un appel au secours, de toute façon ces paroles polarisent les esprits. Mais c'est indéniable qu'il existe « *une ségrégation qui n'est pas juridique mais administrative, économique, sociale et culturelle en France* ». (Gérard Noiriel cité par Mohamed Madoui, <http://www.monde-diplomatique.fr/2002/01/NOIRIEL/15983>, Août 07)

La conflictualité qui se construit dans ces quartiers et atteint les écoles ne touche certes qu'une fraction des enfants des immigrés, mais ce sont aussi ceux qui se trouvent confrontés à ce qu'il faut bien appeler une discrimination à l'embauche sur le marché du travail. (Voir chapitre 3.2). Dans le graphique qui se trouve en annexe, on peut bien voir quelles nationalités cette conflictualité concerne le plus et ainsi, on constate que les étrangers originaires du Maghreb et de l'Afrique en général souffrent le plus souvent sous ces discriminations sociales, raciales, économiques etc.

---

<sup>14</sup>La Mafia K'1 Fry est un collectif de 16 rappers, fondé environ de 1995. Elle a acquis à la notoriété avec des textes rudes et sans scrupules.

### 3.4 Violences urbaines

A la lecture des deux livres, mais surtout dans « Le Thé au harem d'Archi Ahmed », on vit tôt ou tard un moment de choc à cause des expressions traumatisantes et brutales. Il faut d'abord s'habituer à ce langage extrêmement familier et brutal. On retrouve la violence non seulement dans le langage, mais aussi dans les gestes et actions des protagonistes et dans tout leur environnement. On reçoit l'impression que la violence est partout et en toute occasion présente. En considérant quelques faits, on remarque que malheureusement, il ne s'agit pas d'une exagération des écrivains. Evidemment, la France est écrasée par la délinquance des immigrées ou à plus forte raison, la délinquance de la couche inférieure.

Une étude du magazine « *Le Point* », publiée le 24 juin 2004, basée sur les documents de la Direction Centrale de la Sécurité Publique (DCSP) et de la Direction Centrale de la Police Judiciaire (DCPJ), estimait que 60 à 70% des délinquants étaient issus de l'immigration récente. Selon cette même étude : « *Au 1<sup>er</sup> janvier 2004, les étrangers représentaient 12241 détenus dans les prisons françaises, sur une population carcérale de 55355 personnes* » (Les immigrés récents ayant acquis la nationalité française sont comptés comme Français !)

Selon ce rapport: «*Les renseignements généraux ont établi un profil type des principaux délinquants dans ces groupes, à partir de l'étude de 436 meneurs, recensés dans 24 quartiers sensibles. Parmi eux, 87 % ont la nationalité française ; 67 % sont d'origine maghrébine et 17 % d'origine africaine. Les Français d'origine non immigrée représentent 9 % des meneurs, selon les RG.*» ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Immigration\\_en\\_France#\\_note-17](http://fr.wikipedia.org/wiki/Immigration_en_France#_note-17), Juillet 07)



Mais il faut maintenant se demander où se trouvent les causes fatales de ce phénomène tragique. Ça veut dire que ne pas accepter que les voitures brûlent dans les quartiers populaires ne doit pas empêcher de comprendre ce qui se passe vraiment, pour s'attaquer aux racines du mal.

Certains sociologues expliqueraient cet état de fait par une « victimisation collective des jeunes issus de l'immigration », « un sentiment d'exclusion et de frustration » et « l'impression pour ces jeunes d'être dans une impasse sociale et économique ». En outre, comparons les chiffres de la délinquance des jeunes qui habitent dans les ZUS et de ceux qui n'y habitent pas. Quelles que soit leur origine, les jeunes des ZUS sont plus délinquants que les autres. (Pellegrini, 2006, 39)



« On note dans ces données un échec total d'une politique de prévention. Le rapport des jeunes des banlieues aux institutions de la République – police, justice, système scolaire – est devenu catastrophique. Ils ne voient pas dans l'école la chance d'accéder à un statut meilleur. » dit Charles Pellegrini, ancien chef de l'Office central de répression du banditisme.

La racine du mal semble être vraiment la mauvaise vie et en quelque sorte la société française qui « sacrifie » une génération, qui dit aux jeunes qu'ils n'ont pas d'avenir, qu'ils n'ont plus rien à perdre. On en peut résumer qu'une précarité se formalise en ces trois pôles principaux :

- Echec scolaire (voir chapitre 6.1)
- Chômage (voir chapitre 3.2)
- Pauvreté

Mais peut cette précarité expliquer à elle seule la violence de plus en plus systématique des jeunes des banlieues, ce que confirment les recherches de l'INSEE? Certes, elle peut s'avérer responsable d'un certain désœuvrement et d'un sentiment d'exclusion, qui va conduire à la délinquance.

Mais une autre théorie tient à « *l'effritement des valeurs morales et civiques. Et si elle touche davantage les jeunes issus de l'immigration, c'est qu'ils sont plus touchés que les autres par cette carence éducative. Elle est liée en premier lieu à la rupture familiale (voir chapitre 5). Combien de jeunes passent leurs journées et leurs soirées à traîner parce que le père est absent [...] C'est donc l'absence de transfert de normes et de limites qui est responsable de la dérive [...]* » (Pellegrini, 2005, 56)



Les jeunes vivent de plus en plus tôt et fréquent le monde de la rue avec ses règles, souvent brutal et rude, et « ses codes ». Quitter ce monde réconfortant avec ses solidarités et ses complicités n'est pas facile, malheureusement. ([www.rosenczveig.com/contributions/violence/violence\\_jeunes.html](http://www.rosenczveig.com/contributions/violence/violence_jeunes.html))

Comme dernier point, il faut se rendre compte que *la violence est quotidien*<sup>15</sup> pour ces hommes vivant dans les ZUS, mais on n'en parle pas. Cette constatation, on la retrouve dans les deux livres et on prend conscience que spécialement les jeunes y grandissent sous des conditions très difficiles et tendues. Il nécessite seulement d'une flammèche pour que tout saute. « Ce que semble être normal à la plupart des gens : une vie tranquille et stable, n'y existe pas. » (Boutih M. dans « Die Zeit, 10.11.2005 », trad. A.K)

---

<sup>15</sup> Voir p.ex. Environ 28 000 véhicules avaient été détruits dans des quartiers sensibles entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 30 septembre 2005 (source Direction Générale de la Police Nationale (DGPN), cité par [http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89meutes\\_de\\_2005\\_dans\\_les\\_banlieues\\_fran%C3%A7aises](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89meutes_de_2005_dans_les_banlieues_fran%C3%A7aises), Juillet 07)



### 3.5 La mentalité banlieusarde

La vie dans les banlieues ne se révèle pas seulement très dure, mais encore oppressante, atterrante, engourdie dans des conditions cruelles, dominées par le « terrorisme » du voisin, comme on peut le résumer sur la base des deux livres. Voir par exemple le voisin de Pat qui jette des objets par la fenêtre vers Pat.

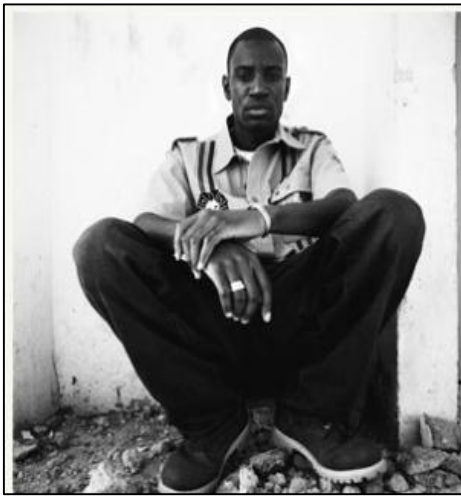
Ainsi, le quartier reste souvent le seul endroit que les jeunes ont pour eux seuls, pour se plaindre des conditions de vie, pour rire ensemble ou pour se défendre. Donc, pour beaucoup de jeunes, une relation d'amour-haine pour les quartiers se développe. D'autres parlent d'une fierté du béton des jeunes. Ca veut dire qu'ils sont fiers d'y habiter parce que c'est comme un symbole de standing pour certains.

Non seulement dans « Le Thé au harem d'Archi Ahmed », mais aussi dans « Béni ou le paradis privé », les protagonistes rêvent de quitter la banlieue. Le « romantisme du rap » parle de ce rêve très aussi, le plus souvent de façon désillusionnée. Ils aimeraient larguer et oublier tous les problèmes qui sont reliés avec leur environnement. Voir par exemple ce petit extrait d'une chanson du rappeur « Koma » qui nomme les choses par leur nom :

*« Loin de l'idéal, loin des rêves que l'on fait la nuit  
On voudrait s'évader mais c'est comme si nos pieds étaient pris  
On vit dans l'espoir de sortir d'ici un jour  
Et j't'assure que personne ne veut rater son tour »*  
(Koma, Loin des rêves, 1999)

Mais ce « romantisme » exprime également la solidarité et l'amitié, formé dans ce milieu qui joue un rôle important dans les livres, surtout dans « Le Thé au harem d'Archi Ahmed ». « Mehdi Charef achevait son état des banlieues par un hymne à l'amitié (On se rappelle que Pat se laisse arrêter par la police pour accompagner Madjid, déjà entre les mains des gendarmes) »

([www.european.uwa.edu.au/\\_\\_data/page/49723/Harem\\_galere.pdf](http://www.european.uwa.edu.au/__data/page/49723/Harem_galere.pdf), Sep. 07)



« [...] comme un maboul<sup>16</sup> à la maison, sans travail, sans honneur, sans ambition, sans argent, sans idée, sans espoir, sans femme. Juste avec son petit frère intelligent sur qui il déverse sa jalousie (Nordine). » (Begag, 1989, 34+35) Nordine, le frère de Béni convient plus que Béni à ce stéréotype banlieusard. Il traîne à la maison et dans les rues de la cité et il semble gâcher son temps avec des banalités. Ce que ressemble bien au quotidien de Madjid et Pat qui fricotent<sup>17</sup> de surcroît.

Voir par exemple la scène où Madjid et Pat traînent à la gare où ils décident de « se faire un métro ». Ca veut dire dans leur jargon : faire le pickpocket en sous-sol. (Begag devrait peut-être intituler les deux comme des « trimes »)

En outre, Charef souligne encore les désavantages culturels qui influencent les jeunes: « Il (Madjid) est fils d'immigrés, paumé entre deux cultures, deux histoires, deux langues, deux couleurs de peau, ni blanc ni noir, à s'inventer ses propres racines, ses attaches, se les fabriquer. » (Charef, 1983, 17)

En 1990, François Mitterrand<sup>18</sup> avait résumé la situation dramatique de ces jeunes des banlieues avec des mots suivants: «*Que peut espérer un jeune qui naît dans un quartier sans âme, qui vit dans un immeuble laid, entourés d'autres laideurs, de murs gris sur un paysage gris pour une vie grise, avec tout autour une société qui préfère détourner le regard et n'intervient que lorsqu'il faut se fâcher?*»

<sup>16</sup> *maboul*, e adj et n FAM Fou. (LP 2006)

<sup>17</sup> *Fricoter* vi et vt FAM Manigancer. (LP 2006)

<sup>18</sup> François Mitterrand était le 4<sup>e</sup> président de la V<sup>e</sup> République et 21<sup>e</sup> président de la République française de 1981 à 1995.

En somme, toutes ces circonstances et conditions infortunées et rudes, mentionnées dans ce chapitre, influencent les jeunes des banlieues et ont créé un mode de vie, une mentalité de « rien à faire, rien à perdre » des jeunes qui se débrouillent sans aucune perspective d'avenir à cause d'échec scolaire (voir chapitre 5.1) et souvent pour des raisons discriminatoires (voir chapitre 3.3).

## 4. La langue

### 4.1 La langue parlée par les jeunes

En lisant les dialogues des jeunes, ou même de quelques adultes dans les deux livres, on constate immédiatement que les jeunes ont inventé « leur propre français », adapté à leurs conditions de vie. Comme exemple typique, voir ce petit dialogue de « Le Thé au harem d'Archi Ahmed », p. 158 :

- On s'arrache<sup>19</sup> ? (Pat)
- Ouais ! dit Madjid.
- [...]
- Faut que je voie James, annonça Madjid.
- Pourquoi ?
- Il a trouvé du taf<sup>20</sup>, je vais y demander s'ils embauchent pas dans sa taule<sup>21</sup>
- Qu'est-ce qu'il fout<sup>22</sup> là-dedans ?
- Il monte des tourne-disques.
- [...]
- T'es sérieux ? demanda Pat
- Ouais... J'en ai marre<sup>23</sup> de vadrouiller<sup>24</sup>...
- [...]
- Vous ferez pas les cons<sup>25</sup>, les mecs<sup>26</sup>, leur a dit James en les quittant. Sinon, je me fais lourder<sup>27</sup>

---

<sup>19</sup> *s'arracher vpr 1. Quitter à regret, [...]* (LP 2006) dans ce cas plutôt dans le sens de « on s'en va »

<sup>20</sup> *le taf n.m. [...]* Travail : *Aller au taf (arg.)* (LAROUSSE, dictionnaire du français argotique et populaire, 2002)

<sup>21</sup> *taule nf FAM Prison.* (LP 2006)

<sup>22</sup> *foutre vt TRÈS FAM 1. Jeter violemment ou sans soin. 2. Faire, travailler. [...]* (LP 2006)

<sup>23</sup> *en avoir marre FAM En avoir assez, être excédé.* (LP 2006)

<sup>24</sup> *vadrouiller vi FAM Se promener sans but précis.* (LP 2006)

<sup>25</sup> *con, conne adj et n TRES FAM Stupide, idiot. [...]* (LP 2006)

<sup>26</sup> *mec nm FAM Homme, individu.* (LP 2006)

<sup>27</sup> *lourder vt FAM démissionner, [...]* (LP 2006)

Ce petit extrait démontre bien la langue parlée par les jeunes protagonistes.

Au premier lieu, le manque du « ne » de la négation saute aux yeux. Ce phénomène, transmis intentionnellement par l'auteur, doit faire remarquer un niveau langagier relativement bas mais certainement réel et populaire. Comme de nos jours le français parlé utilise très rarement la négation sauf dans le milieu aristocratique car la négation fait très snob. Un bon exemple d'un niveau très bas, tendance vulgaire, ce qui n'est pas rare dans ce livre, est « foutre » avec le sens de « faire », parce que l'origine du mot est obscène et on ne l'a pas complètement oublié. En outre, les phrases sont souvent incomplètes et grammaticalement incorrectes. Le choix des mots accentue cette impression. Surtout Charef se sert d'un vocabulaire très argotique<sup>28</sup> et familier, comme on peut bien voir dans l'extrait en haut.

Quant à cette langue des jeunes, elle est un indicateur important d'un mode de vie (voir chapitre 3.5) qui se développait dans les dernières vingt années et se développe encore. Car il existe aujourd'hui, mais également à l'époque où les livres ont été écrits, la tendance que les banlieues développent leurs propres mots et expressions pour se détacher du reste. On peut dire qu'une plupart de mots de la langue populaire des jeunes d'aujourd'hui se sont formés dans *les banlieues des grandes villes*, surtout Paris et puis au fur et à mesure ils passent au reste du pays.

Il existe aujourd'hui plusieurs styles caractéristiques de cette couche populaire. Le style le plus important est *le Verlan*. Il est une forme d'argot français qui consiste en l'inversion des syllabes d'un mot, parfois accompagné d'« élision », un type d'apocope. C'est en inversant les syllabes de la locution adverbiale à l'envers que le terme de verlan a été créé. Ici une petite liste<sup>29</sup> des mots fréquents et actuels du verlan :

---

<sup>28</sup> Argot nm 1. Vocabulaire particulier à un groupe, à une profession, à une classe sociale : argot sportif 2. Langage des malfaiteurs, du milieu (LP 2006)

<sup>29</sup> Toutes les traductions de la petite liste se basent sur « Goudailler, Maisonneuve et Larose, 1997 »

- C'est zarbi = c'est bizarre
- Les keufs = les flics = les policiers
- La zermi = la misère
- Les meufs = les femmes
- La teuf = la fête

Mais il y a des voix inquiètes et critiques concernant ce phénomène :

« *Le plaisir de maltraiter la langue française, la « langue officielle » apprise à l'école, qui correspond à la norme, s'explique d'abord par la volonté d'enfermer le Français de souche dans un statut d'étranger. C'est une manière de montrer sa domination sur la société, dont les valeurs doivent être systématiquement rejetées. [...] Une maîtrise correcte de la langue, qui pourtant pourrait aider le jeune plus tard dans la recherche d'un emploi, le marginaliserait au sein de son propre groupe. Il considère alors préférable de s'exclure aux yeux de tous ceux qui n'appartiennent pas à la cité.* » (Pellegrini, 2005, 65+66) Ces styles ont une fonction identitaire car ils permettent la reconnaissance mutuelle des membres du groupe et la démonstration de leur séparation de la société par un langage différent. (Mazari, 1998, trad. A.K.) On retrouve ce phénomène aussi très souvent dans le rap. Comme exemple, voir ce petit extrait d'une chanson du groupe « Sniper » qui est fameux pour les paroles très « codées » :

« *J'retourne pas ma ste-ve<sup>30</sup>*

*Non, j'garde mes principes et mes points d'attaches [...]*

*M'faut mes points de repère sinon j'suis du-per<sup>31</sup>*

*La mille-fa<sup>32</sup> la go les compères c'est pépère<sup>33</sup> [...]*

*J'joues pas l'cain-ri<sup>34</sup> j'me prends pas la tête [...]*

*Maintenant qu'on est al<sup>35</sup> »*

(Sniper, Gravé dans la roche, 2003)

<sup>30</sup> ste-ve VERLAN veste

<sup>31</sup> du-per VERLAN perdu

<sup>32</sup> la mille-fa VERLAN famille (Goudaillier, 1997, 129)

<sup>33</sup> pépère adj. FAM Tranquille, paisible (LP 2006)

<sup>34</sup> l'cain-ri VERLAN l'américain (Goudaillier, 1997, 62)

<sup>35</sup> al VERLAN là

#### 4.2 La langue du texte narratif

Concernant la langue du texte narratif, il faut différencier entre les deux livres parce qu'il y a vraiment des différences visibles et remarquables!

Quant à la langue du texte narratif dans « Béni ou le paradis privé », on peut dire que le roman est facile à comprendre à cause des phrases courtes et l'écriture facile à tel point qu'il convient même aux lecteurs très jeunes qui s'intéressent à la vie entre deux cultures. Seules les expressions argotiques peuvent causer des problèmes de compréhension pour un lecteur qui ne s'y connaît pas dans ce langage des jeunes.

En ce qui concerne « Le Thé au harem d'Archi Ahmed », il faut attacher de l'importance à une langue du texte narratif presque aussi rude que la langue parlée par les jeunes (voir chapitre 4.1). Même dans le texte narratif, les phrases sont parfois incomplètes et grammaticalement incorrectes ce qui peut susciter des vrais problèmes de compréhension. Et le choix des mots s'avère très familier.

*« Madjid serre la main du barman qu'il connaît et commande une "Kro"<sup>36</sup>, puis observe le petit bonhomme âgé debout à côté de lui. Le petit homme tire sur une gauloise<sup>37</sup> qu'il tient entre ses doigts longs et maigres, jaunis par le tabac. Il a les joues creuses et mal rasées. Ses petits yeux noirs, sous d' épais sourcils, se perdent dans le miroir accroché au mur derrière le bar. [...] Au bout du comptoir, la pute de la maison, une grosse brune au rouge à lèvres arrogant, se fait draguer<sup>38</sup> par un client ivre, qui essaie de finir de la soûler<sup>39</sup>. [...] Son client lui pelote<sup>40</sup> les nichons<sup>41</sup> en tirant une langue de clébard<sup>42</sup> assoiffé.*

---

<sup>36</sup> Kro = bière de marque Kronenbourg (Goudaillier, 1997, 119)

<sup>37</sup> Une gauloise est une marque de cigarettes

<sup>38</sup> draguer vt FAM Aborder quelqu'un en vue d'une aventure amoureuse. (LP 2006)

<sup>39</sup> soûler vt FAM Enivrer. (LP 2006)

<sup>40</sup> peloter vt FAM Toucher, caresser en palpant. (LP 2006)

<sup>41</sup> nichon nm TRES FAM Sein de femme. (LP 2006)

<sup>42</sup> clébard ou clebs nm FAM Chien. (LP 2006)

Dans cet extrait de « Le Thé au harem d'Archi Ahmed » de la page 40, on peut bien voir le style de la langue du texte narratif du livre entier. Il est évident que l'auteur a essayé de créer une atmosphère louche pendant tout le livre avec cette langue rude et violente, même dans le texte narratif.

Charef excelle à décrire les choses et les personnes par beaucoup d'adjectif. On peut bien voir ce phénomène dans ce petit extrait ci-dessus par exemple dans la description d'un homme qui n'a même pas un rôle important dans le livre : « *Il tire sur une gauloise qu'il tient entre ses doigts longs et maigres, jaunis par le tabac. Il a les joues creuses et mal rasées. Ses petits yeux noirs, sous d' épais sourcils, se perdent dans le miroir accroché au mur derrière le bar.* »

Mais en aucun temps, cela ne semble exagéré. A plus forte raison, ce style d'écrire suscite une réaction émotionnelle du côté du lecteur et donne l'impression que l'auteur veut vraiment attacher de l'importance à cette atmosphère louche et sombre dans les banlieues françaises.

En général, on reçoit parfois l'impression qu'il s'agit plutôt d'une chronique descriptive des problèmes des banlieues que d'un vrai roman. C'est pour ça que la boutique Internet « Yabiladi.com » caractérise ce livre de la manière suivante : « Un roman dur, violent, heurtant. Un roman ? Plutôt une chronique vécue et transposée sur *les bidonvilles*<sup>43</sup> en lisière de Paris ».

---

<sup>43</sup> Les bidonvilles sont des ensembles plus ou moins vastes d'habitats précaires, où la misère est concentrée. La qualité de l'habitat y est particulièrement pauvre, et certaines habitations sont constituées de matériaux de récupération (bidons, cartons, plastiques, tôles,...)



## 5. Les structures familiales des protagonistes

En ce qui concerne la famille de Béni, on reçoit l'impression d'une famille plus ou moins intacte. Il y a un père comme chef de la famille qui travaille et qui possède une certaine autorité. Personne de la famille n'ose vraiment le fâcher ou bien le décevoir.

Il en est tout autrement avec la situation de Pat ou Madjid dans « Le Thé au harem d'Archi Ahmed ». Le père de Madjid a décampé depuis longtemps. Bien que la mère tâche de dominer les enfants mais surtout quant à Madjid, elle semble être dépassée parfois. Souvent ils se disputent à propos de l'échec scolaire de Madjid et sa faible volonté non disponible de trouver un emploi ou bien quand il ne remplit pas ses obligations quotidiennes. Voir par exemple ce petit extrait suivant typique de la page 15 et 16 : un dialogue entre Madjid et sa mère qui parle seulement peu de français, ce qui rend les choses encore plus difficile :

- *Madjid!*

*Lui, sans se retourner, entre dans sa piaule<sup>44</sup>.*

- *Ouais!*

- *Va chercher ton père.*

- *T'à l'heure!*

*[...] Dans sa chambre, il met les Sex Pistols et leur God save the queen à fond les cuivres, comme ça il n'entend plus sa mère. [...] Mais voilà que sa mère rapplique et lui rappelle, le regard agressif:*

- *Ti la entendi ce quou j' di?<sup>45</sup>*

- *[...]*

- *« Finiant, foyou<sup>46</sup> », tout y passe. Madjid fait semblant de ne pas comprendre. Calmement, il répond pour la faire enrager encore plus:*

- *Qu'est-ce tu dis là, j'ai rien compris*

---

<sup>44</sup> *piaule* nf FAM Chambre (LP 2006)

<sup>45</sup> Ca veut dire : « Tu as entendu ce que j'ai dit ? »

<sup>46</sup> *foyou* = *voyou* nm 1. Individu malhonnête et sans scrupule 2. Petit délinquant. [...] (LP 2006)

Cette scène démontre bien les structures hiérarchiques dans sa famille. Madjid grandit sans connaître une vraie autorité qui peut le ramener à l'ordre si nécessaire dans sa vie. Le père de son ami Pat est handicapé mental à cause d'un accident à l'usine. Par conséquent, Pat se trouve plus ou moins dans la même situation non autorisée que Madjid.

« On trouvait au recensement de 1999, parmi les familles immigrées, un peu plus de chefs d'une famille monoparentales chez les immigrées algériennes (12 %) et africaines (11 %) au regard de 7,2 % pour les immigrés et 6, 6 pour les non immigrés ». (Silbermann, 2004, 10)

Ces situations résultent pour une grande part de situations de divorces et séparations qui sont dans *les banlieues défavorisées* encore plus fréquentes à cause des raisons que Charef décrit de façon saisissante : « [...] C'est plutôt fuir le désespoir [...] Combien sont partis comme ça, fuyant le béton, larguant femme et enfants. [...] Ils ne reviennent pas, jamais plus. On ne sait pas si c'est parce qu'ils sont heureux ailleurs ou qu'ils se font encore plus chier, regrettant, mais n'osant pas revenir, de honte. » (Charef, 1983, 61)

Les familles dont le chef de ménage est un immigré continuent à comprendre des enfants plus nombreux, ce qui convient à toutes les familles immigrées des deux livres. Environ 20% des familles africaines ont trois enfants ou plus, soit quatre fois plus que celles originaires d'Europe. (Silbermann, 2004, 10)

En outre, une fratrie nombreuse apparaît dans les études sur la réussite scolaire comme un facteur plutôt défavorable (L.A Vallet et J.P.Caille cit. par Roxane Silbermann, 1996). La question des ressources disponibles et du logement semble être d'une importance secondaire. (Silbermann, 2004, 10)

## 6. La problématique de l'intégration

### 6.1 La réussite scolaire et issues

En ce qui concerne les vraies issues de la misère des protagonistes de « Le Thé au harem d'Archi Ahmed », on reçoit l'impression qu'il y a seulement peu d'issues des « quartiers meurtriers<sup>47</sup> » et celles-ci vont directement en prison. (Voir Madjid et Pat vers la fin du livre). Egalement Béni se trouve dans une situation incertaine même s'il est intelligent et malin parce qu'à l'école, beaucoup de choses ne marchent pas bien, voir la discrimination de son prof etc. Encore pire ; la situation de ses frères et sœurs qui ont échoué l'école et ne trouvent pas d'emploi.

En outre, cette thématique joue un rôle important dans le rap. Comme exemple, voir ce petit extrait du rappeur « Kerry James » :

*« Issue des quartiers meurtriers  
Là où le meurtre y est trop fréquent  
La vie d'youvoi<sup>48</sup> et ses conséquences  
J'raconte les trips du ghetto ses ambiances louches  
La mort ou la prison t'as que 2 issues »  
(Kerry James, 2 issues, 2001)*

Il faut maintenant se demander dans quelle mesure cette image désastreuse, transmise par les auteurs, correspond à la réalité.

En réalité, la réussite scolaire est le facteur le plus important dans cette thématique parce qu'elle ouvre ou ferme des portes futures des adolescents.

Compte tenu de la réussite scolaire dans les écoles des ZUS, on constate vite qu'il existe un fossé par rapport au reste du pays. Une enquête du ministère de l'Education nationale (DEPP) a enquêté les résultats suivants. La réussite scolaire se dégrade, les collèges de

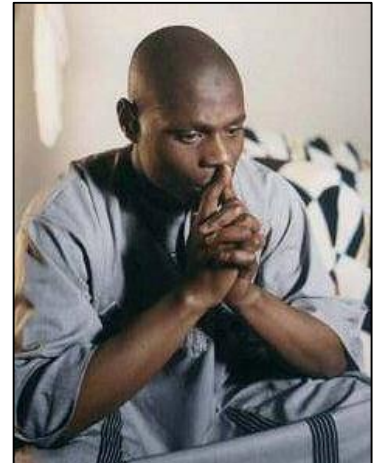
---

<sup>47</sup> comp. Kerry James: « 2 issues » en bas

<sup>48</sup> *youvoi n.m. Voyou (verlan)* (LAROUSSE, dictionnaire du français argotique et populaire, 2002)

ZUS affichent 13 points de moins en moyenne que les autres au brevet scolaire. Ce phénomène marquant a pris une ampleur particulière en France ces dernières années.

*« Dans l'ensemble, les taux de retards scolaires [...] sont près de deux fois supérieurs dans les collèges situés en ZUS. Ces différences sont vraies pour les filles comme pour les garçons. (Mais les garçons sont généralement plus concernés dans cette thématique) [...] On observe les mêmes tendances en ce qui concerne les proportions de redoublants »* (Observatoire national des Zones urbaines sensibles, rapport 2006)



Les taux de réussite au brevet et au baccalauréat sont respectivement de 13 % et de 4,4 % inférieurs à la moyenne nationale (Observatoire national des ZUS). Ainsi, l'échec scolaire est dans les ZUS beaucoup plus fréquent qu'au reste du pays. En vue de « Le Thé au harem d'Archi Ahmed », les deux protagonistes ont été renvoyés de l'école à cause d'un comportement inacceptable<sup>49</sup>.

Cette situation rend plus difficile l'intégration sociale et professionnelle des jeunes, comme on peut bien voir dans « le Thé au harem d'Archi Ahmed » (voir Pat, Madjid et beaucoup de leurs amis qui n'ont pas d'emploi) ou bien dans « Béni ou le paradis privé » (Nordine, Naoual).

Une autre constatation étonnante; l'échec scolaire frappe plus particulièrement des élèves issus de milieux modestes. 2% seulement des enfants de cadres ou

---

<sup>49</sup> Un jour, ils ont mesuré leurs sexes sous les tables. Mais l'un ne croyait pas l'autre, alors Pat a mis son sexe sur la table pour le mesurer à la lumière. Le professeur s'est fâché et ils ont dû aller chez le directeur qui les a renvoyés de l'école.

d'enseignants sortent du système scolaire sans diplôme ni qualification, contre 16% des enfants d'ouvriers non qualifiés et 30% des enfants d'inactifs.

(<http://extranet.senat.fr/rap/a04-078-3/a04-078-38.html>, Août 07)

Une preuve de plus que les circonstances de l'enfance doivent influencer même les possibilités scolaires des jeunes qu'y grandissent. Lié à la couche sociale, le domicile influence fortement les perspectives d'avenir des habitants, comme dit ci-dessus. Dans cette structure hiérarchique, les banlieues sont en position la plus basse ! (Dietmar Loch<sup>50</sup>, sociologue de l'université Pierre Mendès à Grenoble, trad. A.K.)

En résumant, c'est évident qu'il y a vraiment de l'urgence et un besoin d'agir dans cette thématique ! Autrement, cette ségrégation, ce cercle vicieux pour les gens concernés, devient un désastre social et national, si cela ne correspond pas encore à la réalité, car la relation entre n'avoir aucune perspective d'avenir et une marginalisation sociale et au devenir criminel est très forte. Ainsi, Charef a appréhendé une problématique également tragique et actuelle.

---

<sup>50</sup> Voir « [http://www.diversity-boell.de/web/integration/47\\_896.asp](http://www.diversity-boell.de/web/integration/47_896.asp), Sep. 07 »

## 6.2 Les protagonistes et la France

Ce chapitre détaille la relation des jeunes des livres avec la France et leur volonté de s'intégrer à la société. Quant à ce sujet, il faut attacher de l'importance à « Béni ou le paradis privé » parce que ce livre a plus d'aspects intéressants que « Le Thé au harem d'Archi Ahmed », qui doivent être examinés précisément:

Première constatation du livre, Béni aime la France même s'il est confronté à une aversion profonde de la part de beaucoup de français. (Voir par exemple son professeur ou la mère de Nick). Béni est français et il a grandi en France et ne connaît même pas bien son pays d'origine, comme on le constate au fil du livre. Seulement ses parents tâchent de conserver les coutumes arabes ou bien de ne pas assumer des coutumes ou des valeurs françaises parce qu'ils, surtout le père, ne veulent pas abandonner leur identité arabe (Voir par exemple la scène avec l'arbre de Noël). Ainsi, il y a souvent des conflits causés par ces circonstances. Une fois après une dispute entre Béni et Abboué, son père, Béni réfléchit: « *Entre France et mon père, j'ai choisi la blonde.* » Même s'il pense à sa copine qui s'appelle France, c'est évident que Begag a formulé cette pensée ambiguë de Béni intentionnellement.

De toute façon, ces jeux de mots (Par exemple son amie *France*, ou la discothèque qui s'appelle *le Paradis* de la nuit) jouent un rôle intéressant. Ils permettent de les résumer de la manière suivante : Béni aime France - Béni aime « Le Paradis » - Béni aime la France, le paradis. Malheureusement, il n'a pas accès au « paradis ». En d'autres termes la société française refuse l'accès à Béni qui veut s'intégrer, parce qu'il n'est pas originaire de la France et donc il n'a pas l'air français.



La situation dans « Le Thé au harem d'Archi Ahmed » est similaire. Dans la vie de Madjid, l'Algérie se résume à un épouvantail que brandit sa mère pour essayer

vainement de le ramener à l'ordre : « *Je vais aller au consulat d'Algérie [...] qu'ils viennent pour t'emmener au service militaire là bas ! Tu apprendras ton pays, la langue de tes parents et tu deviendras un homme* » (Charef, 1983, 17)

Madjid ne perd aucun moment à réfléchir à un retour en Algérie. En même temps, il semble vivre marginalisé de la société française. En plus, il se trouve dans une relation « tendue » avec la législation française, avec le système, notamment avec les gardiens des lois, les policiers et tous les représentants de l'état. Dans ce cas, c'est raisonnable de parler d'une relation d'amour-haine entre ces jeunes et la France. D'un côté, il y a ce pays, la France, où on a grandi, le seul pays qu'on connaît et de l'autre côté tous ces aspects négatifs qui touchent profondément ces jeunes. (Voir la discrimination, le racisme, l'environnement laid etc.) C'est pourquoi beaucoup de jeunes des quartiers pauvres, souvent issus de l'immigration ont des difficultés à se sentir français tant'ils se regardent comme des citoyens de deuxième classe. Dans ce contexte, on entend souvent dire : « j'aimerais la France lorsque celle-ci m'aimera également » ([http://www.labanlieuesexprime.org/article.php3?id\\_article=1790](http://www.labanlieuesexprime.org/article.php3?id_article=1790), Sep. 07)

Pour certains politiciens de la droite, c'est plutôt un refus du côté des gens concernés de s'intégrer. Ils disent que l'intégration est le devoir des immigrés et non pas de l'état ou de la société française. Mais cela ressemble à une hypocrisie parce que l'intégration est absolument le devoir des deux côtés et si l'un a l'habitude d'une aversion principale contre l'autre, l'intégration est presque condamnée à l'échec. Le group « Sniper » a thématiqué ce problème :

*« Jeune issu de l'immigration comme ils aiment tant le rappeler  
Ca fait 30 ans qui font que parler d'intégration je me sens pas français  
Forcé de constater que l'on c'est pas du refus c'est juste un fait »*  
(Sniper, Brûle, 2005)

### 6.3 L'échec de la politique

Dans ce chapitre seront examinées de près les actions politiques dans cette thématique et démontrées les tendances dans la politique actuelle. On se souvient des *émeutes*<sup>51</sup> dans les *banlieues* des années dernières. La réaction de la politique à ces excès était typique pour toute la politique des dernières 20 années. Le gouvernement sous la direction de Nicolas Sarkozy a voté un *plan d'action* au profit des quartiers défavorisés, qui comporte entre autres les points suivants :



- Augmentation de la présence de la police et l'infliction de l'état d'exception temporaire
- Déblocage des moyens abrégés au préalable pour un travail des associations près des quartiers difficiles
- Mesures pour l'encouragement d'une formation et travail près des entreprises
- Réflexions sur des mesures pour une « discrimination positive »<sup>52</sup>
- Amélioration de l'encouragement de la formation dans les quartiers difficiles

Bien sûr, on a mis les accents politiques avec ces plans d'action mais les mesures ont-elles vraiment changé quelque chose ?

Il serait certainement illusoire de croire qu'on peut changer aussi rapidement les conditions de vie dans les banlieues. Car malgré une politique de ville des dernières 20

---

<sup>51</sup> Au 21 novembre, selon un total établi par la Direction Générale de la Police Nationale (DGPN), 9071 véhicules avaient été brûlés, 2921 interpellations, 56 policiers blessés dans les banlieues depuis le début des émeutes (28 octobre). Les assureurs évaluent les dégâts à 200 M€.

<sup>52</sup> Ca veut dire par exemple « l'anonymisation » des procédures des demandes d'emploi etc.



années, le chômage et les formes diverses d'une ségrégation ou bien d'une marginalisation et discrimination n'ont pas diminué. Au contraire, le séparatisme spatial ainsi que social a augmenté comme l'élucident plusieurs rapports récents des économistes.

Pendant des années, les relations entre la demande sociale et l'offre politique se sont ritualisées : Les émeutes explicitent médiatiquement la misère structurelle. Ensuite, il y a des promesses politiques qui se concrétisent temporairement dans une attribution de moyens et des mesures de la politique de ville mais qui bientôt s'estompent de nouveau.

Il est vrai que la *politique de la ville française* peut présenter plusieurs programmes et des initiatives originales dans la politique de l'habitation, de l'école, de l'emploi et dans la politique de la sécurité ainsi qu'en matière d'encouragement de la participation à la politique. La dernière est importante dans « Le Thé au harem d'Archi Ahmed ». Il y a plusieurs scènes où les protagonistes se plaignent sur les politiciens achetables.

Mais si on analyse ce plan d'action de près, on peut faire les observations suivantes, considérées à long terme : Il y a quelques années que les mesures de prévention de la police cèdent à une politique de répression, au fur et à mesure. Mais cette politique tape les gens de banlieues sur les nerves et émotions, parce que pour eux, cela signifie par exemple qu'ils sont plus souvent exposés à l'arbitraire des policiers mal aimés. Ce petit extrait du groupe nome ce doute par le nom :

*« Jamais par la répression vous n'obtiendrez la paix,  
La paix de l'âme, le respect de l'homme.  
Mais cette notion d'humanité n'existe plus quand ils passent l'uniforme,  
Préférant au fond la forme, peur du hors norme. »*  
(NTM, *La police*, 1993)

En ce qui concerne la politique de la formation et de l'emploi, il y a encore un manque d'adaptation de la formation scolaire et de l'offre de l'emploi qui bloque un vrai progrès.

Il y a quelques années qu'on a construit des zones de libre-échange dans quelques ZUS. Avec cette action, on voulait attirer des entreprises qui investissent dans les cités, avec une exonération complète d'impôts. Mais en réalité, il y a seulement peu d'entreprises qui ont été attirées par cette action parce qu'il y a encore d'autres points qui font hésiter les entreprises (la violence urbaine etc.). Mais comme succès, on peut évaluer les subventions pour les associations, car dans les quartiers défavorisés, il n'y a au-devant des images transmises par les médias pas seulement de la violence et désorganisation, mais aussi de nombreuses associations créatives et initiatives raisonnables du côté des habitants. Un an après que le gouvernement ait mis en vigueur ce plan d'action (voir au-dessus), le mécontentement des concernés<sup>53</sup> semble être aussi grand qu'avant en remarquant quelques voix des concernés directes :

Manuel Valls, maire d'Evry<sup>54</sup> : « [...] *Nous sommes sur une poudrière. Il y a toujours la même perte de repères, la même désespérance sociale. Il faudra beaucoup de temps et de travail en matière d'urbanisme, d'écoles, et de réformes profondes aussi en matière de fiscalité ou de logements.* »

Jean-François Cordet, préfet de Seine-Saint Denis<sup>55</sup> : « *On a enregistré une augmentation (7,64%) de la délinquance peu connue jusqu'ici depuis de nombreuses années, malgré la présence de la police augmentée.* »

Claude Dilain, maire de Clichy-sous-Bois<sup>56</sup> : « *Il faut remettre les choses à leur juste place. Les sommes dépensées pour les banlieues [...] ne représentent que 0,35% du budget de l'Etat. C'est une tartufferie de penser que l'on règlera les maux des banlieues en faisant un effort aussi faible.* »

---

<sup>53</sup> Voir « [www.rfi.fr/actufr/articles/082/article\\_46580.asp](http://www.rfi.fr/actufr/articles/082/article_46580.asp), Sep. 07 » pour les citations des maires.

<sup>54</sup> Evry est une commune française, située dans le département de l'Essonne et la région d'Ile-de-France.

<sup>55</sup> Seine-Saint Denis est un département français.

<sup>56</sup> Clichy-sous-Bois est une ville et commune française, située dans le département de Seine-Saint-Denis et la région d'Ile-de-France.

## 7. Conclusion

### 7.1 Présentation des résultats élaborés

Il reste encore à résumer et présenter les résultats des thèmes élaborés de ce travail qui base sur les deux livres : « Béni ou le paradis privé » et « Le Thé au harem d'Archi Ahmed ». Ce petit chapitre résume les thèmes traités en peu de mots et doit servir à compléter l'image de ce travail sous forme d'une petite rédaction.

Il y a presque 40 ans que les banlieues françaises passaient pour des exemples de l'architecture et de la vie moderne et urbaine. En ce temps-là, ces « grands ensembles » ont été révolutionnaires. Progressivement, ils sont devenus des symboles d'une vie hostile, d'une anti-vie, compte tenu du quotidien rude des gens vivant dans ces quartiers immenses dès les dernières 20 années. Ces banlieues sont la place d'action des deux livres, « Béni ou le paradis privé » et « Le Thé au harem d'Archi Ahmed ». Les auteurs des deux livres sont même issus des banlieues pauvres et on peut dire qu'ils veulent évidemment transmettre aux lecteurs ce qu'ils y ont vécu dans leur enfance et jeunesse. Une jeunesse qui a été dominée par une réalité difficile, comme ce travail a démontré :

D'un côté, il y a la violence qui règne et qui est omniprésente et quotidienne, même dans les gestes et dans la langue des gens. De l'autre côté, il y a la discrimination, l'antipathie de la société française, même des policiers, contre la couche inférieure des banlieues, encore plus quand les gens ont un nom et un air étranger. Cela peut s'exprimer par exemple par des contrôles d'identité qui sont beaucoup plus fréquents dans les quartiers difficiles. Mais le problème au fond est la bavure condescendante des policiers vers les gens, ce qui peut susciter des réactions violentes du côté des concernés contre les représentants de l'état.

En outre, il y a un autre point important qu'on trouve dans les deux livres, surtout dans « Le Thé au harem d'Archi Ahmed » : Le chômage est beaucoup plus répandu dans les ZUS. Il y a des chiffres qui démontrent que même 40% des jeunes de banlieue vivent au chômage. Ils existent plusieurs causes de ce problème. Au premier lieu, il faut se rendre

compte que ces jeunes ont plus souvent échoué à l'école. Au second lieu, on ne doit pas oublier que ce n'est parfois pas facile à trouver un emploi, si on vient d'un quartier problématique et encore pire quand on n'a pas l'air et un nom français, car la mauvaise réputation des jeunes suit leurs talons et finalement, il faut savoir qu'il y a beaucoup plus de familles déchirées dont le père a disparu dans les ZUS.

En ce qui concerne la langue des livres, non seulement la langue parlée par les jeunes mais encore la langue du texte narratif, on constate immédiatement un niveau langagier plutôt bas et argotique. Dans certains cas, surtout dans « Le Thé au harem d'Archi Ahmed », c'est opportun de parler d'une langue terriblement rude et vulgaire.

Ensuite, on trouve dans ce travail une analyse de la politique de la ville française. On peut dire que le gouvernement n'a pas réussi dans plusieurs points d'importance. Généralement, on remarque que la politique de la ville se limite dès le début à réprimer les phénomènes sans vraiment trouver des solutions durables. Ca veut dire par exemple qu'on augmente la présence de la police dans les quartiers difficiles. Ce plan d'action dérange beaucoup de citoyens dans leur quotidien et personne parmi eux ne croit à une amélioration des circonstances de cette manière. Au contraire, il existe un sentiment profond d'être laissé en plan du gouvernement, car le regard des médias et du public se concentre aux actes spectaculaires, voir les émeutes, sans jamais thématiser le quotidien banal des gens des banlieues.

Le dernier point d'importance de ce travail est la relation entre les protagonistes des livres et la France. On peut résumer qu'il existe une vraie volonté, surtout du côté de Béni, pour s'intégrer, mais la société ne le veut pas, ce qui est visible par le videur de la discothèque qui refuse l'accès à cause de son air étrange. On peut même dire que dans la vie de Béni, le protagoniste de « Béni ou le paradis privé », le racisme et la discrimination sont évidemment les plus grands problèmes.

## 7.2 Réflexion personnelle

Après avoir terminé mes recherches et tout couché par écrit, il reste encore à réfléchir sur le progrès et les problèmes sur lesquels je suis trébuché. En fin de compte, j'aimerais démontrer les enseignements que j'ai tirés de ce travail.

Après coup, je peux franchement dire que mes appréhensions à cause de mon niveau langagier ne se sont jamais exaucées. S'il y avait des problèmes langagiers, j'ai pu contacter d'une part mon frère, d'autre part mon professeur de français. Les deux ont toujours été motivés et pleins d'espoir à m'épauler. Il faut absolument ajouter que j'ai apprécié un engagement exceptionnel du côté de mon responsable, Mme Kurt, dès le début.

Comme il a été admis, faire un tel travail était pour moi une entreprise hasardeuse. Donc, mon travail ne sera certainement pas exempt d'erreur. Mais pour moi, le point central était à tout moment de faire ce travail corrélativement à mes facultés langagières sans jamais perdre le regard à l'essentiel. Dans un tel espace de temps, c'était simplement impossible d'inclure tous les détails et toutes les facettes de cette thématique dans mon travail. Autrement, j'aurais pu écrire un livre entier ! Ainsi, il existait souvent la difficulté d'évaluer les points importants des autres et il a fallu se décider pour ceux que j'ai voulu inclure dans mon travail. Donc, j'ai toujours dû chercher une solution intermédiaire.

Un autre défi était de mettre l'écrite sous une forme scientifique. C'était vraiment la première fois que j'ai travaillé d'une telle façon. De plus, je me suis lancé des défis informatiques.

Personnellement, je suis assez content et fier de ce que j'ai effectué et élaboré dans ce travail. Je me suis familiarisé avec une thématique qui m'intéresse même encore et il n'y a vraiment jamais eu un moment de frustration à cause de mon choix ! Dès le début, ce travail était moins une peine scolaire mais à plus forte raison une plateforme où j'ai pu essayer à m'exprimer.

### **7.3 Remerciements**

Dans ce cas, j'aimerais profiter de la chance et dire merci à tous qui m'ont soutenu sur mon chemin de ce travail :

- Sibylle Kurt : professeur du français, Sursee
- Adrian Kaufmann : étudiant de l'informatique, Lausanne
- Simon Kaufmann : future étudiant, Knutwil
- Anne-Sophie Saldana : étudiante du norvégien et de l'allemand, Montpellier

## 8. Annexe

### 8.1 Bibliographie

#### A) Littérature primaire

- Charef, M. 1983. Le Thé au harem d'Archi Ahmed (éditions Folio), Paris
- Begag, A. 1989. Béni ou le paradis privé (éditions Seuil), Paris

#### B) Littérature secondaire

- Pellegrini C. 2005. Banlieues en flammes (éditions Anne Carrière), Paris
- Goudaillier J.-P. 1997. Comment tu tchatches (éditions Maisonneuve et Larose), Paris
- Donzelot J. 2006. Quand la ville se défait (éditions du seuil), Paris
- Caradec F. 2001. LAROUSSE dictionnaire du français argotique et populaire (éditions Larousse/VUEF 2001), Paris
- Silbermann R. 2004. Le devenir des enfants des immigrés en France. Ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche, Paris
- LAROUSSE de poche 2006 (premières éditions), Paris
- Mazari I. 1998. Wie die Jugend der Banlieues ihr eigenes Französisch erfindet, Köln
- Oblet T. 2005. Gouverner la ville (éditions Puf), Paris
- Observatoire national des Zones urbaines sensibles. 2007. Rapport 2006 (éditions de la DIV), Paris

#### C) Sources d'Internet

- [http://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Haine](http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Haine), Sep. 07
- [www.fr.wikipedia.org/wiki/HLM](http://www.fr.wikipedia.org/wiki/HLM), Sep. 07
- [www.trend.infopartisan.net/trd1204/t031204.html](http://www.trend.infopartisan.net/trd1204/t031204.html), Août 07
- [http://www.diversity-boell.de/web/integration/47\\_896.asp](http://www.diversity-boell.de/web/integration/47_896.asp), Sep. 07
- <http://staff-www.uni-marburg.de/~braemer/hanref2.html>, Août 07
- [http://www.inegalites.fr/article.php3?id\\_article=314](http://www.inegalites.fr/article.php3?id_article=314), Août 07

- [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/IP1042.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/IP1042.pdf), Août 07
- [www.collectifdu29mai.org/crise-des-banlieues-tribune-de.html](http://www.collectifdu29mai.org/crise-des-banlieues-tribune-de.html), Août 07
- <http://www.monde-diplomatique.fr/2002/01/NOIRIEL/15983>, Août 07
- [http://fr.wikipedia.org/wiki/Immigration\\_en\\_France#\\_note-17](http://fr.wikipedia.org/wiki/Immigration_en_France#_note-17), Juillet 07
- [www.rosenczveig.com/contributions/violence/violence\\_jeunes.html](http://www.rosenczveig.com/contributions/violence/violence_jeunes.html), Juillet 07
- [http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89meutes\\_de\\_2005\\_dans\\_les\\_banlieues\\_fran%C3%A7aises](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89meutes_de_2005_dans_les_banlieues_fran%C3%A7aises), Juillet 07
- [www.european.uwa.edu.au/\\_\\_data/page/49723/Harem\\_galere.pdf](http://www.european.uwa.edu.au/__data/page/49723/Harem_galere.pdf), Sep. 07
- <http://extranet.senat.fr/rap/a04-078-3/a04-078-38.html>, Août 07
- [http://www.labanlieuesexprime.org/article.php3?id\\_article=1790](http://www.labanlieuesexprime.org/article.php3?id_article=1790), Sep. 07
- [www.rfi.fr/acufr/articles/082/article\\_46580.asp](http://www.rfi.fr/acufr/articles/082/article_46580.asp), Sep. 07
- <http://www.yabiladi.com/livre/fiche-55.html>, Oct. 07
- [http://fr.wikipedia.org/wiki/Zone\\_urbaine\\_sensible](http://fr.wikipedia.org/wiki/Zone_urbaine_sensible), Oct. 07

#### D) Sources des chansons

- IAM. 1997. Demain, c'est loin
- Koma. 1999. Loin des rêves
- Mafia k'1 Fry. 2006. Guerre
- Sniper. 2002. Gravé dans la roche
- Sniper. 2006. Brûle
- NTM. 1993. La police

#### 8.2.1 Biblio- et filmographie de Mehdi Charef

##### Bibliographie :

1983 : Le Thé au harem d'Archi Ahmed

1989 : Le Harki de Mériem

1991 : Tea in the Harem (traduction de « Le Thé au harem d'Archi Ahmed »)

1999 : La Maison d'Alexina

2006 : A bras le coeur



Filmographie :

1984 : Le Thé au harem d'Archi Ahmed

1986 : Miss Mona

1987 : Camomille

1991 : Au pays des Juliets

1995 : Pigeon vole

1999 : La maison d'Alexina

2000 : Marie-Line

2001 : La Fille de Keltoum

2005 : All the Invisible Children

2007 : Cartouches gauloises

**8.2.2 Bibliographie d'Azouz Begag**

Bibliographie :

1986 : Le Gone du Chaaba

1989 : Béni ou le paradis privé

1990 : Les voleurs d'écriture

1991 : Ecartis d'identité

1991 : La force du berger

1992 : Jordi ou le rayon perdu

1992 : L'ilet aux vents

1992 : Les tireurs d'étoile

1993 : Une semaine de vacances à Cap Maudit

1993 : Le temps des villages

1996 : Ma maman est devenue une étoile

1996 : Les chiens aussi

1996 : Mona ou le bateau livre

1997 : Zenzela

1997 : Quand on est mort, c'est pour toute la vie

1997 : Dis Oualla !

1998 : Tranches de vie  
 2000 : Le passeport  
 2001 : Un train pour chez nous  
 2001 : Ahmed de Bourgogne  
 2002 : Le Théorème de Mamadou  
 2003 : Clichés  
 2004 : Le marteau pique-coeur

### 8.3 Liste des images

Page	Image :	Lien
Page 3	<b>En haut</b> : pochette de l'album « Revoir un printemps » du groupe IAM de l'année 2003 <b>En bas</b> : les protagonistes du film « La haine » de l'année 1995	<sup>57</sup>  <sup>58</sup>
Page 4	<b>En haut</b> : photo des émeutes en 2005 <b>En bas</b> : couverture de « Béni ou le paradis privé », édition du Seuil 2005	<sup>59</sup>  <sup>60</sup>
Page 5	Couverture de « Le thé au harem d'Archi Ahmed », collection Folio 2004	<sup>61</sup>
Page 6	<b>En haut</b> : Le poster du film « Le thé au harem d'Archi Ahmed » de l'année 1984 <b>En bas</b> : Capture d'écran du film « Le thé au harem d'Archi Ahmed »	<sup>62</sup>  <sup>63</sup>
Page 7	Capture d'écran du film « Le thé au harem d'Archi Ahmed »	<sup>64</sup>
Page 8	Photo de Mehdi Charef	<sup>65</sup>
Page 9	Couverture de « Béni ou le paradis privé », ancienne édition	<sup>66</sup>
Page 11	Photo d'Azouz Begag	<sup>67</sup>

<sup>57</sup> <http://www.tousenlive.com/client/files/iam/album-iam-revoir-un-printemps.jpg>, Août 07

<sup>58</sup> [http://www.meanomadis.com/Documents/photos/imgEvent\\_32.JPG](http://www.meanomadis.com/Documents/photos/imgEvent_32.JPG), Sep. 07

<sup>59</sup> <http://www.alencontre.org/Images/PoliceBanlieue.jpg>, Sep. 07

<sup>60</sup> [http://ec1.images-amazon.com/images/I/51QJ3TXDD1L\\_AA240\\_.jpg](http://ec1.images-amazon.com/images/I/51QJ3TXDD1L_AA240_.jpg), Sep. 07

<sup>61</sup> [http://ec1.images-amazon.com/images/I/51QKSTD9E2L\\_AA240\\_.jpg](http://ec1.images-amazon.com/images/I/51QKSTD9E2L_AA240_.jpg), Sep. 07

<sup>62</sup> <http://www.cinemotions.net/data/films/0019/45/1/h200/A0001945.jpg>, Juillet 07

<sup>63</sup> <http://german.berkeley.edu/mg/images/013LeTheauharemdArchimede.jpg>, Juillet 07

<sup>64</sup> [http://www.thelin.net/laurent/plongee/photos/le\\_the\\_au\\_harem\\_d\\_archimede.png](http://www.thelin.net/laurent/plongee/photos/le_the_au_harem_d_archimede.png), Sep. 07

<sup>65</sup> <http://www.cinemagia.ro/getimg.php?id=16790&size=s>, Sep. 07

<sup>66</sup> [http://ec1.images-amazon.com/images/I/51SZGPCVC1L\\_AA240\\_.jpg](http://ec1.images-amazon.com/images/I/51SZGPCVC1L_AA240_.jpg), Août 07

Page 12	Photo d'un quartier sensible près de Gennevilliers	<sup>68</sup>
Page 13	Photo de la Duchère où d'un part Azouz Begag a grandi d'autre part où l'histoire de « Béni ou le paradis privé » agit	<sup>69</sup>
Page 16	Photo d'un quartier sensible. Cette photo démontre bien la désolation des banlieues sales	<sup>70</sup>
Page 20	Le logo principal du groupe « Mafia k'1 fry »	<sup>71</sup>
Page 22	Photo qui montre la présence policière dans une banlieue parisienne	<sup>72</sup>
Page 23	Photo d'une voiture brûlée ; symbole pour la violence urbaine	<sup>73</sup>
Page 24	Photo traumatisante des émeutes en 2005	<sup>74</sup>
Page 26	Photo d'Abd al Malik, un rappeur, slammeur et compositeur français d'origine congolaise ; j'ai choisi cette photo à cause de son apparence typique pour un banlieusard : désespéré, sans motivation etc.	<sup>75</sup>
Page 36	Photo du rappeur Kery James ; voir la citation de sa chanson « 2 issues » à la page 35. Cette photo montre bien son caractère songeur, ce qui ressemble à Béni.	<sup>76</sup>
Page 38	Image du rappeur Rohff (membre du groupe « Mafia k'1 fry »)	<sup>77</sup>
Page 40	Photo de Nicolas Sarkozy, symbolique pour la politique française	<sup>78</sup>

<sup>67</sup> <http://www.lyonclubbing.com/images/evenement/homepage/Begag300.jpg>, Sep. 07

<sup>68</sup> n'existe plus

<sup>69</sup> [http://medias.lemonde.fr/mmpub/edt/ill/2005/04/29/h\\_9\\_ill\\_644753\\_62371089\\_small.jpg](http://medias.lemonde.fr/mmpub/edt/ill/2005/04/29/h_9_ill_644753_62371089_small.jpg), Juin 07

<sup>70</sup> [http://medias.lemonde.fr/mmpub/edt/ill/2005/12/16/h\\_9\\_ill\\_722331\\_015.jpg](http://medias.lemonde.fr/mmpub/edt/ill/2005/12/16/h_9_ill_722331_015.jpg), Août 07

<sup>71</sup> <http://www.izdi.com/objets/400/7922.jpg>, Juin 07

<sup>72</sup> n'existe plus

<sup>73</sup> n'existe plus

<sup>74</sup> <http://meridien.canalblog.com/images/jeudi11.jpg>, Sep. 07

<sup>75</sup> <http://www1.rsr.ch/rsr/Label-suisse-2006/img/artistes/309-abd-al-malik.jpg>, Sep. 07

<sup>76</sup> <http://www.stars-celebrites.com/biographie-druckbare/J/james.htm>, Août 07

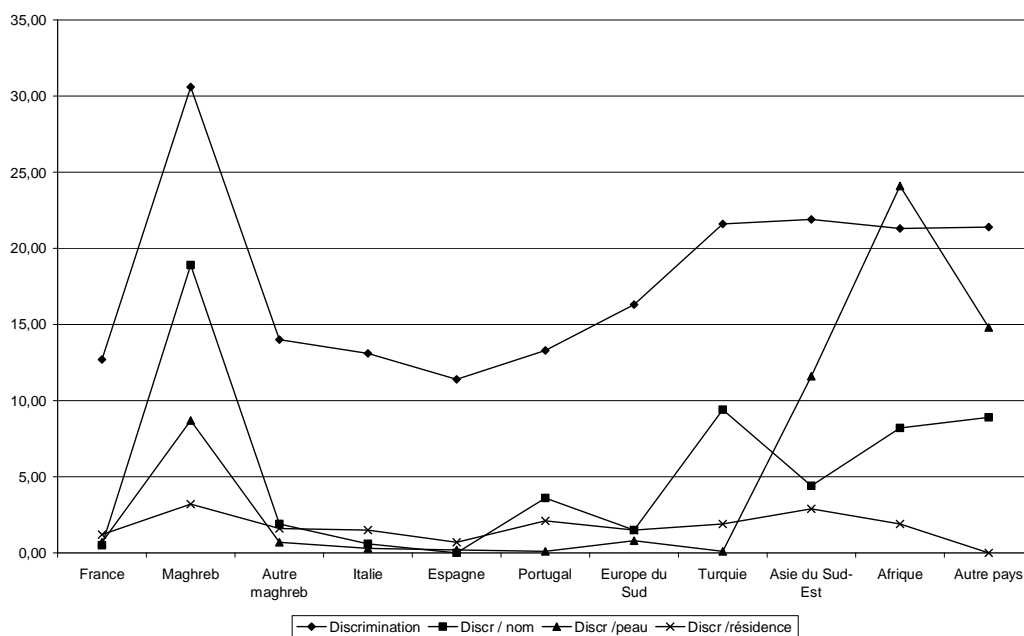
<sup>77</sup> [http://clan113.skyrock.com/pics/206970072\\_small.jpg](http://clan113.skyrock.com/pics/206970072_small.jpg), Août 07

<sup>78</sup> <http://www.dradio.de/images/38367/landscape/>, Août 07

### 8.4 Les avis de recherches des deux villes

	Gennevilliers	9 <sup>e</sup> Arrondissement de Lyon
Région	Île-de-France	Rhône-Alpes
Département	Hauts-de-Seine	Rhône
Arrondissement	Nanterre	9 <sup>e</sup>
Superficie	1164 hectares	725 hectares
Population sans doubles comptes	42 900 hab. (2005)	47 029 hab. (1999)
Densité	3 672 hab./km <sup>2</sup>	6 486 hab./km <sup>2</sup>

### 8.4 Graphique des nationalités qui sont concernées le plus par la discrimination



### 8.5 Redlichkeitserklärung

„Ich erkläre hiermit,

- dass ich die vorliegende Arbeit selbständig und nur unter Benutzung der angegebenen Quellen verfasst habe,
- dass ich auf eine eventuelle Mithilfe Dritter in der Arbeit ausdrücklich hinweise
- dass ich vorgängig die Schulleitung und die betreuende Lehrperson informiere, wenn ich diese Maturaarbeit, bzw. Teile oder Zusammenfassungen davon veröffentlichen werde, oder Kopien dieser Arbeit zur weiteren Verarbeitung an Dritte aushändigen werde.“

Ort: .....

Datum: .....

Unterschrift : .....